

Paul Virilio est un [urbaniste](#) et [essayiste français](#), né en [1932](#) à [Paris](#). Il est principalement connu pour ses écrits sur la [technologie](#) et la vitesse dont l'alliance constitue à ses yeux une « dromosphère ».

Paul Virilio est né en [1932](#) d'un père italien [communiste](#) et d'une mère bretonne [catholique](#). Enfant, il vit les bombardements de [Nantes](#) pendant la [Seconde Guerre mondiale](#) et en gardera un intérêt pour les choses de la guerre et une inquiétude pour la fragilité du monde urbain.

Il fait une formation de [maître verrier](#) à l'[École des métiers d'art](#), à Paris, tout en suivant les cours de [Vladimir Jankélévitch](#) et de [Raymond Aron](#) à la [Sorbonne](#). Puis, il collabore avec [Henri Matisse](#) à [Saint-Paul-de-Vence](#) et avec [Georges Braque](#) à [Varengeville](#). Il se convertit au [catholicisme](#) en [1950](#). Il est appelé pendant la [Guerre d'Algérie](#).

En 1958, il entreprend une étude [phénoménologique](#) sur les territoires militaires, en particulier sur les [bunkers](#) du [Mur de l'Atlantique](#).

En [1963](#), il fonde avec [Claude Parent](#), le groupe *Architecture Principe*, puis publie un premier manifeste pour une [architecture oblique](#)¹. Tous deux professeurs à l'[École spéciale d'architecture](#) à [Paris](#), ils forment dans leur atelier plusieurs grands noms de l'architecture contemporaine française, comme [Jean Nouvel](#).

L'enseignement de Virilio à l'ESA évolue vers l'urbanisme et l'architecture qu'il aborde en même temps comme un vaste système de réseaux dont il s'agit de catégoriser les objets, puis pondérer la hiérarchie par leurs vitesses.

Il a mis en évidence l'importance de l'espace concret dans la vie sociale, et plusieurs auteurs qui l'ont connu ont fait une œuvre remarquable sur ce sujet, comme *Espèce d'espaces* de [Georges Perec](#), *Énergie et équité* d'[Ivan Illich](#) ou *L'Art de faire* de [Michel de Certeau](#).

Ses analyses sont parfois critiquées. Dans le chapitre 9 d' "*Impostures intellectuelles*" intitulé *Paul Virilio* p. 153-158, de [Alan Sokal](#) (professeur de physique à l'université de New York) et [Jean Bricmont](#) (professeur de physique à l'université de Louvain) paru en 1997, ces deux auteurs indiquent, exemples précisément commentés à l'appui, des pages scientifiquement fausses, dont les réflexions fantaisistes font douter du sérieux de leur propos.

1991. Exposition « la Vitesse » à la Fondation Cartier.

Lorsqu'il entreprit de dénoncer, voici une quinzaine d'années, le règne ambigu et désintégrateur de la « vitesse », Virilio fut mal compris. Il l'est nettement mieux aujourd'hui. Entre-temps, nous avons pris conscience qu'une logique subliminale gouvernait notre nouveau rapport à la vérité et au monde lui-même. Cette logique est celle d'une vitesse sans cesse augmentée. Dans deux ouvrages, publiés au début des années 1990, Virilio soulignait que la vitesse, non contente d'occuper une place prépondérante dans notre représentation du réel, finirait par constituer le réel lui-même. C'est à peu près fait. Ses réflexions sont en passe de devenir des passages obligés de la réflexion contemporaine. Notre dette à l'égard de Virilio s'en est accrue d'autant.

Le temps fracturé se ramène aujourd'hui à une suite d'« immédiatetés ». L'unité de mesure des nouvelles technologies devient la nanoseconde. Il faut y voir la métaphore d'une espèce de

folie anthropologique. Le monde n'est plus qu'un perpétuel empressement. On assiste, écrit Virilio, à la « *conjonction de plus en plus forte, étendue à l'ensemble de l'espèce humaine, entre les deux séries de phénomènes : des transmissions d'informations, à la vitesse de la lumière, et des transports réels* ». Ce triomphe du « présentisme » ramène au rang d'une pure nostalgie la scansion humaine de la durée dans son acception traditionnelle, y compris religieuse, calendaire et liturgique. L'hégémonie symbolique du « tout de suite » va de pair avec la fracture corrélative de l'espace. L'une et l'autre sont en vérité les deux faces d'un unique phénomène.

Quand j'essaie de dire « où je suis » par le truchement de mon téléphone portable, cela n'a plus grand sens puisque le portable est lui-même en mouvement, accompagné par les ondes qui l'environnent et qu'il capte. Ma vitesse physique réelle, à pied ou en avion, n'a plus grande importance puisque je concentre virtuellement en moi toutes les destinations possibles.

Prenons un autre exemple. Il faudra bien, un jour, s'intéresser de plus près aux ressorts de notre crédulité à l'endroit des sondages. Pourquoi réclamons-nous si fort ce qui, le plus souvent, nous ment et nous aveugle ? L'une des réponses, sans aucun doute, se rattache à la temporalité malade qui nous gouverne. La nouvelle modernité dans laquelle nous entrons est marquée par une urgence inaugurale, un parti pris de hâte, de vitesse, d'immédiateté. Tout, tout de suite, sans attendre : nous n'en finissons pas de nous dépêcher.

Ses idées fortes
<p>* L'accélération du temps humain change notre rapport au monde</p>
<p>* Sous l'effet des progrès technologiques, la vitesse constitue la réalité elle-même.</p>
<p>* Ce culte de l'immédiateté provoque un profond malaise dans la civilisation.</p>

Dans son principe, le sondage nous fournit donc l'illusion - et l'aubaine - d'être « en avance ». Il tente de nous raconter l'événement avant même que celui-ci ne se produise. Or nous sommes à ce point ensuqués de vitesse qu'à tout prendre, nous préférons ce récit faux mais anticipé au récit véritable qui, par définition, exige un délai. Nous sommes habités par une impatience qu'on pourrait dire « reptilienne », dans la mesure où elle loge désormais dans notre cerveau du même nom.

Le temps des médias, pour ce qui le concerne, n'est pas seulement le présent de l'indicatif, il est aussi défini par l'urgence. Il est hanté par une obligation de hâte ou de cadence à suivre ; une injonction qui fait du chronomètre un défi permanent, un adversaire à combattre. Le temps médiatique n'est plus notre allié, il devient notre ennemi. Il n'obéit plus vraiment à cet écoulement inexorable dont se chagrinaient la littérature romantique, il prend la figure d'un déferlement. Le temps déferle littéralement sur nos têtes. Nous en concevons une obscure inquiétude. A rester trop immobiles dans nos convictions, pensons-nous, nous risquerions de manquer quelque chose de la course du monde. La religion de la vitesse qui nous assiège transporte avec elle un « trop-plein » de réel. Pour éviter d'être submergé nous n'avons d'autre

recours que de nous dépêcher toujours plus. Nous finissons par faire de la vitesse elle-même le symbole de l'innovation, de la réussite et du bonheur humain. La politique s'en ressent. De plus en plus obéissante aux injonctions médiatiques, elle devient sans cesse plus réactive, émotive et inquiète. Ce n'est plus une religion du salut (ou du « projet ») mais de la perte.

On devine un sourire sur le visage de Paul Virilio qui prend, quant à lui, tout son temps pour déambuler sur le vieux port de La Rochelle où il habite...

Activités

Publications

- *Bunker Archéologie. étude sur l'espace militaire européen de la Seconde Guerre mondiale*, éd. CCI, [1975](#). Rééd. Galilée, 2008.
- *L'Insécurité du territoire* : essai sur la géopolitique contemporaine, éd. [Stock](#), [1976](#), réédité en 1993 aux éditions Galilée
- *Vitesse et Politique* : essai de dromologie, éd. Galilée, [1977](#).
- *Défense populaire et luttes écologiques*, éd. Galilée, [1978](#).
- *Esthétique de la disparition* : essai sur le cinématisme, éd. [Balland](#), [1980](#).
- « Logistique de la perception », *Cahiers du Cinéma*, éd. de l'Etoile, [1984](#).
- *L'espace critique* : essai sur l'urbanisme et les nouvelles technologies, éd. [Christian Bourgois](#), [1984](#).
- *L'Horizon négatif* : essai de dromoscopie, éd. Galilée, [1985](#).
- *La Machine de vision* : essai sur les nouvelles techniques de représentation, éd. Galilée, [1988](#).
- *L'Inertie polaire* : essai sur le contrôle d'environnement, éd. Christian Bourgois, [1990](#).
- *L'Écran du désert* : chronique de guerre, éd. Galilée, [1991](#).
- *L'Art du moteur*, éd. Galilée, [1993](#).
- *L'insécurité du territoire*, éd. Galilée, deuxième édition, [1993](#).
- *La vitesse de libération*, éd Galilée, [1995](#).
- *La Bombe informatique : essai sur les conséquences du développement de l'informatique*, éd. Galilée, [1998](#).
- "Stratégie de la déception" : à partir du conflit au Kosovo, réflexion sur la stratégie militaire du contrôle et de désinformation tous azymuths, ed Galilée (1999).
- *Discours sur l'horreur de l'art*, entretiens avec [Enrico Baj](#), Atelier de création libertaire, 2003².
- *Ville panique: Ailleurs commence ici*, éd. Galilée, [2003](#), ([ISBN 271860591X](#))
- *L'Art à perte de vue*, éd. Galilée, [2005](#).
- *L'Université du Désastre*, éd. Galilée, [2007](#).
- *Le Futurisme de l'instant*, éd. Galilée, [2009](#).
- « Accident de tempo » in *Regards sur la crise. Réflexions pour comprendre la crise... et en sortir*, ouvrage collectif dirigé par Antoine Mercier avec [Alain Badiou](#), [Miguel Benasayag](#), [Rémi Brague](#), [Dany-Robert Dufour](#), [Alain Finkielkraut](#), Élisabeth de Fontenay..., Paris, [Éditions Hermann](#), 2010.
- *Le Grand Accélérateur*, éd. Galilée, [2010](#).

